

Bernard Dubois sort du bois

RÉVÉLATIONS 2016 (11/12) À la tête de sa propre agence d'architecture depuis 2012, ce jeune Bruxellois est le nouveau chouchou de la mode et de l'art contemporain.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

Lorsqu'un jeune architecte se fait repérer par un grand collectionneur, c'est un signe ! Thierry Gillier, fondateur et patron de Zadig & Voltaire, ne s'est pas trompé en misant sur ce Wallon bien loqué de 37 ans installé à Bruxelles qui, une fois son diplôme de l'Institut supérieur d'architecture de la Communauté française La Cambre (ISACF) en poche, a créé sa propre agence. Remarqué à la Biennale d'architecture 2014 en tant que commissaire du pavillon belge, son nom s'est répandu comme une traînée de poudre en Europe. Et depuis peu, en Chine, où il a réalisé plusieurs magasins pour l'enseigne de mode Nicolas Andreas Taralis, et en Corée

pour la marque de maroquinerie de luxe Valextra. Il est celui dont tout le monde parle. Au printemps 2017, on le verra comme scénographe à Independent, la foire off qui monte en marge d'Art Brussels.

« J'ai beaucoup prospecté pour trouver ce nouvel œil, explique Thierry Gillier, sans cesse à la recherche de nouveaux talents. Il a un goût minimal très puissant. Son engagement est à 100 %. C'est une machine à propositions. » Pour le nouveau flagship de la marque qui ouvrira en avril 2017, l'architecte belge a imaginé une luxueuse boîte en béton de 700 m². Il a conçu les murs et le mobilier à la manière d'un architecte ensemblier des années 1930.

Pour son usage radical du béton, certains le comparent déjà à un « Le Corbusier du XXI^e siècle ». Même s'il conti-



nue d'apprendre, Bernard Dubois a une grande connaissance de l'architecture. Ses maîtres à penser sont sérieux : Mario Botta, Ricardo Bofill, James Wyne ou Auguste Perret. « Il faut lutter contre la superspécialisation de notre métier due à l'évolution de la technique et la rigueur des normes », insiste ce curieux des « bizarreries » qui l'entourent. Il les empile dans sa tête ou sur son iPhone.

Derrière une voix presque timide, il raconte comment, après des études de chimie et de photographie, il a viré de bord. « J'ai mis du temps à comprendre que j'avais une réelle sensibilité pour cette disci-

À 37 ans, le jeune créateur s'oppose à « la superspécialisation du métier due à l'évolution de la technique et la rigueur des normes ».

pline, explique ce fils d'une famille de médecins. Avec la photographie, je n'étais pas loin du but. L'architecture commence par des images et finit par des images. J'ai fait mon premier stage dans l'agence fondée à Bruxelles en 2006 par un ancien associé de Rem Koolhaas et j'ai participé au concours pour le projet du quartier européen de Bruxelles. » Cette assurance naturelle a notamment séduit Aurélie Julien, ancienne directrice de la Carpenters Workshop Gallery, à Paris. « J'aime son travail sans compromis, qui a digéré les codes du passé en lui insufflant une vraie contemporanéité. » Mais Bernard Dubois a un rêve : faire des villas perdues dans la nature. « Composer à partir de rien, sans contrainte urbanistique, psychologique, et dessiner chaque élément de mobilier », confie-t-il. ■